



PENTHÉSILÉ.E.S AMAZONOMACHIES

ENTRETIEN AVEC LAËTITIA GUÉDON

***Penthésilé.e.s* est un texte commandé à Marie Dilasser. Pouvez-vous revenir sur vos intentions de travail et la genèse de votre pièce ?**

Laëtitia Guédon : En 2018, à l'occasion des « Intrépides », événement organisé par la SACD, je me suis essayée à mettre en espace des textes d'écrivaines contemporaines et j'ai découvert l'âpreté et la finesse de l'écriture poétique de Marie Dilasser. Puis, suite à ma collaboration avec l'auteur Kevin Keiss autour des *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide, j'ai eu l'envie de revenir à la tragédie antique. Tout naturellement, j'ai pensé à Marie. Nous avons commencé à réfléchir à une première contrainte de style : s'essayer à une écriture à la fois poétique et dégenrée. L'une de nos inspirations est à la manière du travail de Monique Wittig dans *Les Guérillères...* Il s'agissait aussi d'une recherche autour de la réinvention d'une langue sans savoir comment j'allais faire parler le peuple des Amazones qui a exclu le masculin. L'important également était de me détacher de l'argument du *Penthésilée* de Heinrich von Kleist : l'effondrement du féminin face à l'amour. Le dilemme de son héroïne m'apparaissait comme une pensée datée qui diminue sa puissance féminine et sa capacité à se positionner. Or ce qui m'intéresse dans cette figure combattante est qu'elle est l'un des rares personnages féminins mis à l'honneur pendant la guerre de Troie, même si historiquement, il n'en reste que des vestiges pouvant mettre en doute jusqu'à son existence. A-t-elle seulement pris part à cette guerre ? Si oui, qui était-elle ? Ce mystère permet une incroyable liberté dans l'écriture et la mise en scène.

Au plateau, il n'y a pas une, mais trois Penthésilée. Pourquoi cette tripartition ?

Je souhaitais questionner les liens que les femmes entretiennent avec le pouvoir et la puissance. Penthésilée n'est pas une femme, mais plusieurs. Parce qu'elle accède à différents niveaux d'elle-même, elle se métamorphose et son corps se transforme. Mais ce ne sont que les facettes d'un même prisme. Son rapport à la violence – les Amazones était une tribu guerrière – peut se lire dans son rapport au monde, un rapport bien souvent empêché : violence contre soi, violence pour s'imposer, violence reçue... Aussi, lorsque la comédienne Marie-Pascale Dubé arrive au plateau, elle est cette première Penthésilée qui s'oppose à Achille. L'idée n'est pas de confronter l'homme à la femme, mais de mettre face à face deux figures dissidentes de la guerre de Troie. C'est la rencontre de deux électrons libres et en même temps de deux âmes sœurs qui se batront seulement avec la voix. C'est un combat sonore qui prend le relais sur l'indicible, sur l'incompréhension entre ces deux êtres. Je souhaitais faire exister ces deux puissances vocales qui viennent transcender toute parole. À l'issue de ce combat, Penthésilée meurt. Nous ne saurons pas si c'est Achille qui la met à terre ou si c'est elle qui abdique, se suicide à force de « n'en plus pouvoir ». La figure qu'incarne Lorry Hardel semblerait être la Penthésilée que l'on imagine. Elle réinterprète le mythe, avoue qui elle est vraiment face à Achille. En se révélant, dans l'espace mystérieux du hammam, elle se transcende et devient progressivement « une autre elle-même ». Enfin, souhaitant une figure hybride composée de l'animalité et de la masculinité de Penthésilée, je me suis rapprochée de Seydou Boro, danseur burkinabé, qui a beaucoup travaillé sur la physicalité du cheval. Avec lui, le corps change, on atteint un autre niveau de conscience et Penthésilée devient cette forme femme, homme, mais aussi animal. Cette incarnation me fait penser aux transformations physiques que l'on peut voir chez certaines femmes politiques qui, en devenant puissantes, se masculinisent peu à peu. Comme si leurs corps devaient payer le fardeau de cette autonomie. Ainsi avec ces trois expressions possibles de Penthésilée, j'offre une interprétation plus oblique du personnage. Elle n'est pas une figure éternelle.

Le plateau est-il lui aussi le lieu d'une métamorphose ?

Symboliquement parlant, oui. Je souhaitais faire un spectacle dont les parties, à l'image de portes ou de sas, invitent à différentes compréhensions. Le spectateur peut, de manière imagée, passer du champ de bataille d'une ville dévastée au hammam qui est l'endroit du secret et de la révélation féminine. Un chœur d'Amazones, issu d'une formation lyrique, entraîne alors Penthésilée loin de ce monde pour l'emmener vers l'au-delà. Sera aussi présente une succession de portraits de jeunes femmes et hommes que j'ai eu l'occasion de rencontrer lors de mon travail sur les territoires de la création et que je considère comme des Penthésilé-e-s d'aujourd'hui. Un dernier espace de conscience, vierge de tout passif. Parler de la Guerre de Troie en 2020, c'est aussi raconter l'esprit de surenchère de notre société. C'est aussi en creux l'éternel conflit de l'Orient et l'Occident, la séparation et la mort des représentations. Les multiples interprétations se recourent et font l'histoire.

Pourriez-vous revenir sur votre expression « les Amazones d'aujourd'hui » ?

Toute femme est une Amazone par essence ! Ce qui pose problème dans la société, c'est qu'une femme qui réussit est multiple et unique. Elle sait concilier beaucoup d'aspects de sa vie de manière affirmée. Elle n'est pas fragile, elle sait se prendre en main. Cette question de l'indépendance est très forte chez les Amazones : elles créent leurs lois, leur code militaire, mais aussi leur violence. C'est peut-être pour cela qu'elles sont tant passées sous silence dans l'histoire. Ce sont des femmes qui assument entièrement leur autonomie. Aux Antilles, certaines femmes sont appelées *potomitan* qui est un terme pour décrire une femme-totem, une femme comme axe du monde, centre du foyer, autour duquel tout s'organise et s'appuie. Si elle est révérée, elle effraie aussi. Elle devient un monstre pour l'homme. La question de l'indépendance est véritablement centrale parce qu'elle soulève la notion du sacrifice. Au nom de quoi ou de qui est-il encore légitime de sacrifier sa vie, de se mettre entre parenthèses quand le champ de ce que nous avons à accomplir est si vaste ? Il me semble que c'est un héritage très lourd que les femmes tentent de dépasser aujourd'hui. Je m'efforce de croire à la possibilité de propositions d'avenir et notre réécriture de Penthésilée appelle cela. Cette femme paie le prix de son indépendance et de sa puissance, elle se transforme physiquement, elle assume sa radicalité et ses désirs. Il y a de la complexité dans cette entité féminine. Je ne cherche pas à ce que le public soit constamment en empathie avec elle. Cela fait partie de l'identité de cette femme. Elle peut aussi avoir un aspect révoltant, et c'est tant mieux. Avec Marie Dilasser, nous tentons d'écrire un oratorio-manifeste et poser la question d'une possible réconciliation.

Entretien réalisé par Marion Guilloux le 21 décembre 2019